

ADAM ŁUKASZEWICZ

UNE INSCRIPTION FUNÉRAIRE GRECQUE D'ÉGYPTE AU MUSÉE NATIONAL DE
VARSOVIE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 77 (1989) 191–194

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

Une inscription funéraire grecque d'Égypte au Musée National de Varsovie

L'inscription grecque n° 198835 du Musée National de Varsovie¹ couvre la surface d'une dalle de pierre calcaire de couleur crème grisâtre. Hauteur du document: 0,57 m, largeur: 0,463 m, épaisseur: 0,10 m; hauteur des lettres: 0,012 m.

La dalle est décorée d'un relief en édicule à deux pilastres et tympan. Ce motif architectural encadre une inscription grecque de 21 lignes. L'espace prévu pour le texte devenu insuffisant, le lapicide a gravé les deux dernières lignes sur la base de l'édicule. L'inscription fut exécutée sur la surface lignée. La qualité de l'écriture est médiocre; elle baisse encore vers la fin de l'inscription. La provenance du monument est inconnue, mais l'inscription montre qu'il s'agit d'un objet provenant de l'Égypte. Le témoignage le plus éloquent en est la présence du signe L = ἔτη. Aussi le nom de la défunte est égyptien.

Le texte ne comporte pas de date, mais se situe probablement au I^{er} siècle après J.-C.

La première ligne de l'inscription contient le nom et l'âge de la défunte. Dans le texte qui suit, elle est désignée comme “sœur” du soldat Publius Valerius. L'auteur du texte hésite entre l'usage de la première et de la troisième personne, mais son intention était sans doute de rédiger le texte au nom de la défunte. Le texte est loin d'être un stéréotype. Le souci de l'auteur d'employer des expressions “littéraires” est évident, malgré l'imperfection de son style.

Le caractère banal de noms propres nous empêche d'identifier les personnes.

	[Ο]ύαλερία ἡ καὶ Θερμοῦθις ὡς (ἐτῶν) ...	Tafel VIa
	[ἐ]τελεύτησεν δὲ ἀδελφῆ οὐ-	
	σα Ποπλίου Οὐλερίου στρατι[]-	
	ώτου εὐεργετημένη σὺν	
5	τοῖς τέκνοις μου Κλεοπάτρα	
	καὶ Εὐφροσύνη, αἰχμαλωτῆ-	
	θίσσα δ (ἐτῶν), καταδεδουλω-	
	μένη ἔτη [] λη. καὶ ὄνιον	
	ἐλυτρώσατό με ὁ ἀδελφὸς Πό-	
10	πλιος σὺν τοῖς τέκνοις ἐ αὐ-	
	τῆς. ἐπέθηκέν μοι τὸν [ἐ]λεύθε-	
	ρον στέφανον ἐμοῦ ζώσης καὶ	
	τὰ τέκνα ἐλεύθερα εἶδον. εὐχα-	

¹ Le texte est présenté ici à titre d'anticipation de la publication par le même auteur dans l'ouvrage par A. Sadurska, “Corpus signorum imperii romani II. Les monuments funéraires dans les collections polonaises” (en préparation).

15 ριστῶ αὐτῷ [] ἀπα . . ε . ον
 ὅτι. καὶ μετὰ τὴν τελευτήν
 μου τὰ ἱκανὰ πάντα ἐποίη-
 σεν. ὑγιαίνετε πάντες φίλοι
 καὶ γίτονες, πᾶς δὲ ἀναγινώ-
 σκων μεταδέτω τῇ ψυχῇ
 20 ὅτι ἀποθανῖν δεῖ. καὶ σύ, ἄδε-
 {δε}λφε, μὴ σεατὸν στερέσης.

1 (ἐτῶν): L 3 Οὐλερίου I. Οὐαλερίου 6 Les traces visibles devant καί au début de la ligne sont peut-être le résultat de martelage d'une lettre (par exemple η - l'emploi fautif de ἡ καί)
 6-7 αἰχμαλωτ . . θίσσα: I. αἰχμαλωτευθεισα; M. Merkelbach propose de lire plutôt αἰχμαλωτ[ισ]θίσσα 7 (ἐτῶν): L 8 καῖ (?) inscr. 10 πλιος: d'abord πλπ, ensuite l'omicron a été gravé sur le π pour obtenir ο 19 μεταδέτω: I. μεταδότω 20 ἀποθανῖν: I. ἀποθανεῖν 21 σεατόν: I. σεαυτόν

«Valeria, appelée aussi Thermouthis, âgée de .. ans environ, mourut comme sœur du soldat Publius Valerius, comblée, avec mes enfants Cléopâtre et Euphrosyne, de bienfaits. Devenue prisonnière de guerre à l'âge de 4 ans, elle a été esclave pendant 38 ans.

C'est mon frère Publius qui m'a achetée et affranchie avec les enfants ... De mon vivant il m'a ceint de la couronne de la liberté et j'ai vu les enfants libres. Je le remercie ... Aussi après ma mort il a fait tout ce qui convient.

Salut à tous les amis et voisins. Que chaque lecteur communique à l'âme: il faut mourir. Et toi, frère, ne te prive pas.»

1 [Ο]ὐαλερία ἡ καὶ Θερμοῦθις, c'est évidemment le nom que la défunte portait officiellement après l'affranchissement.

ὥς (ἐτῶν) ...: Les signes à la fin de la ligne sont mal lisibles. ῥῆ ne se accorde pas avec le contenu des lignes 7 et 8. Autres possibilités: ῥβ̄ ou ῥῆ.

2-3 ἀδελφὴ οὖσα Ποπλίου Οὐλερίου στρατι[]ώτου: Pour ἀδελφὴ voir ci-dessous, lignes 8-11. L'apparition d'un légionnaire dans ce contexte pourrait témoigner en faveur de la provenance de la pierre d'une localité où se trouvait une garnison romaine. Alexandrie ou ses environs sont sans doute une des possibilités. Le nom de Thermouthis, sans être une vraie indication, s'accorderait bien avec une telle provenance.

6-8 αἰχμαλωτ . . θίσσα δ (ἐτῶν), καταδεδουλωμένη ἔτη [] λη: On mentionne rarement les esclaves pris à la guerre dans les textes provenant d'Égypte: cf. F. Preisigke, Wörterbuch, s. v. αἰχμάλωτος; I. Biežuńska-Małowist, L'esclavage dans l'Égypte gréco-romaine II, Warszawa 1977, p. 13 sqq. L'enlèvement par les pirates, pourrait-il être désigné par le même mot? En tout cas il s'agit sans doute d'une esclave d'origine étrangère (à ce sujet voir J. Straus, Le pays d'origine des esclaves de l'Égypte romaine, CdE 46, 1971, pp. 363-366). Le nom typiquement égyptien de Thermouthis est sans doute l'invention des propriétaires égyptiens de l'esclave.

On ne peut voir dans ἔτη λη que la durée de l'existence de Thermouthis comme esclave. Cela donne l'âge de 42 ans au moment de l'affranchissement. La lecture possible de $\bar{\mu}\bar{\beta}$ à la ligne 1 témoignerait alors en faveur de l'affranchissement peu avant la mort. Mais la lecture de $\bar{\mu}\bar{\eta}$ semble également possible.

8-11 καὶ ὄντιον ἐλυτρώσατό με ὁ ἀδελφὸς Πόπλιος σὺν τοῖς τέκνοις ἐξ αὐτῆς: Il convient d'admettre que les mots ἀδελφός et ἀδελφή (l. 2) qui, dans ce contexte, ne sauraient pas être pris à la lettre, ont ici leur sens typiquement égyptien indiquant que Publius Valerius et Thermouthis formaient un couple.

Le légionnaire Publius Valerius a affranchi Thermouthis et ses deux filles. Les problèmes qui se posent à ce propos ne sont pas faciles à résoudre de façon univoque. Si la lecture de καὶ ὄντιον à la ligne 8 est correcte, c'est par l'acte d'achat que Thermouthis a été affranchie par son “frère”. Avait-elle été la concubine de Publius Valerius en tant qu'esclave d'une autre personne? Ou bien était-elle, en tant que “prisonnière de guerre”, une esclave publique?

Les enfants de Thermouthis – Cléopâtre et Euphrosyne – sont désignées dans notre texte équivoque comme “mes enfants” (ligne 5). A la ligne 10 on pourrait lire ἐξ αὐτῆς ou bien ἐμῶν. Même si μου et ἐμῶν indiquent simplement qu'il s'agit des enfants de Thermouthis, on ne peut pas trancher la question de la paternité possible de Publius Valerius. Il est aussi bien possible que μου à la ligne 5 se réfère à Publius Valerius. ἐξ αὐτῆς à la ligne 10 est sans doute moins probable que ἐμῶν. Il faut quand même remarquer que l'expression σὺν τοῖς τέκνοις ἐξ αὐτῆς indiquerait probablement qu'il s'agit des enfants que Publius Valerius eut de Thermouthis.

De toute façon on peut supposer que Thermouthis avait été concubine de Publius Valerius tout en gardant son statut d'esclave d'une autre personne. Avant sa mort Thermouthis a été affranchie par l'achat qui était dans ce cas peut-être une pure formalité accomplie pour satisfaire aux exigences d'ordre moral et psychologique. De cette manière Publius Valerius obtint le titre de gloire mis en évidence dans l'építaphe de sa compagne qu'il avait sans doute composé lui-même.

Certes, on pourrait penser aussi à une autre situation qui pourtant paraît moins probable: si les enfants de Thermouthis n'étaient pas nés de sa liaison avec Publius Valerius, on pourrait quand même imaginer que le soldat a acheté l'esclave pour l'affranchir avec ses deux enfants et l'épouser. La mort interrompt leur union conjugale et ce drame marque du ton personnel l'éloge funèbre que Publius Valerius rédigea au nom de son épouse.

Il faudrait peut-être aussi réfléchir sur la possibilité de l'affranchissement en vue de l'accouchement (afin que les enfants soient nés libres) mais la formule ἐλυτρώσατό με κτλ. σὺν τοῖς τέκνοις semble trancher la question en faveur de notre opinion que Thermouthis a été achetée et affranchie avec ses enfants déjà nés.

Le problème du rôle d'esclaves dans la vie intime des personnes libres a été traité par J. Kolendo, L'esclavage et la vie sexuelle des hommes libres à Rome, Index 10, 1981, pp. 288-297. L'article comporte les données bibliographiques du problème; pour les rapports des gens libres avec les esclaves appartenant à d'autres, voir pp. 289 et 293; affranchissement avant l'accouchement, p. 290.

11-13 ἐπέθηκέν μοι τὸν [ἐ]λεύθερον στέφανον ἐμοῦ ζώσης καὶ τὰ τέκνα ἐλεύθερα εἶδον: Le ton de cette partie du texte semble témoigner en faveur de la lecture $\bar{\mu}\bar{\beta}$ à la ligne 1 et de la mort de Thermouthis survenue peu après l'affranchissement.

13-15 εὐχαριστῶ αὐτῷ καὶ πατρὶ γεγονότι (= γεγονότι) (Merkelbach). La lecture, malheureusement, n'est pas assurée. On pourrait peut-être penser à αὐτῷ [γ] ἅπαν πεπονώτι (l. πεπονεκότη, πεπονηκότη), mais ce n'est qu'une hypothèse.

19 μεταδέτω l. μεταδότω: le passage n'est pas facile à interpréter. μεταδίδωμι signifie normalement "transmettre" ou "informer" (F. Preisigke, WB s. v.). On peut sans doute supposer que c'est à sa propre âme que le passant doit communiquer que tout homme est mortel. Une interprétation différente a été suggérée par M. Merkelbach: «er soll sich (= seiner eigenen Psyche) etwas gönnen, weil man ja doch sterben muß».

Il est quand même possible, qu'il s'agit ici de l'âme de la défunte. C'est à l'âme de Thermouthis que chaque lecteur de l'inscription devrait dire: il faut mourir. Le passage en question inviterait donc à un dialogue entre le passant et l'âme de la défunte (je dois cette suggestion à M. Bravo).

Dans les epigrammes de l'Anthologie Palatine il y a plusieurs exemples de dialogue entre le passant et le défunt y compris l'échange de meilleurs vœux (Anth. Pal. VII 165). Dans notre texte l'information que le lecteur doit transmettre à l'âme semble être une sorte de consolation. Est-ce qu'il faut voir dans les dernières paroles du texte une "réponse" de l'âme? Il semble quand même qu'il s'agit avant tout d'une allocution adressée - au nom de Thermouthis - à son "frère": «ne t'afflige pas, n'oublie pas de te réjouir!».



a)



b)

- a) Griechische Grabinschrift (Warschau, Nationalmuseum No.198835)
- b) Griechische Inschrift aus Alexandrien